

du vin, des liqueurs. Ils ne présentent aucun symptôme d'intoxication, ni catarrhe de l'estomac, ni anorexie; leur vigueur physique se maintient intacte pendant de longues années. Cependant, certains signes de déchéance organique sont à noter comme étant de nature à dénoncer le vice d'une manière précoce, tels que tendance à l'obésité avec diminution de l'activité et répulsion pour l'exercice. On peut aussi observer un état de faiblesse du cœur avec un certain degré d'hypertrophie. En ce qui concerne les reins, ils sont souvent atteints de néphrite interstitielle accompagnée de lésions cardio-vasculaires; les artères perdent de leur élasticité et présentent de la sclérose prématurée. A 50 ans le sujet a souvent l'aspect d'un homme de 65 ans; il est à charge à lui-même.

Un sujet semblable, quoique jouissant d'une réputation de tempérance et accepté de ce chef comme risque de premier ordre, est au point de vue de l'assurance un très mauvais risque en ce qui concerne sa résistance organique; s'il est frappé d'une maladie sérieuse: influenza, pneumonie, fièvre typhoïde, etc., il succombe presque toujours. De plus, si la goutte manifeste ne s'est pas encore développée, il n'est pas improbable qu'il existe des lésions de goutte viscérale, amenant l'insuffisance du rein qui est frappé dans son fonctionnement.

On peut se demander quels sont les moyens capables de prévenir l'acceptation de tels individus à un âge peu avancé, alors qu'ils ne présentent encore aucun des stigmates ci-dessus énumérés.

Le seul moyen consiste à introduire dans les formulaires des compagnies des questions précises relativement à la consommation quotidienne de boissons alcooliques et si l'examineur soupçonne avoir affaire à un de ces buveurs inconscients qui ignorent vraiment ce qu'ils boivent, il fera bien de faire charger le risque de sept ou dix ans, suivant les circonstances.

Si l'on me demandait maintenant ce que j'entends par la limite physiologique

de la consommation d'alcool, je répondrais que cette limite est, pour un adulte, de deux onces pour vingt-quatre heures. Je suis loin de conseiller à l'homme le plus robuste de se faire une règle ou une habitude de consommer de semblables quantités d'alcool, parce que je pense qu'il est plus sûr de rester en dessous de cette limite.

Il est bien démontré que la tolérance pour les boissons alcooliques varie suivant les individus, leurs prédispositions, leurs occupations et le milieu dans lequel ils vivent. Je pense que les hommes d'affaires, très occupés intellectuellement, habitant la ville et ayant des obligations mondaines, boivent beaucoup trop et beaucoup trop souvent. Pour beaucoup d'entre eux, je considère la moitié d'une bouteille de vin de Bordeaux ou de vin du Rhin comme une quantité exagérée et je suis certain qu'ils feraient mieux de se borner à n'en boire qu'un quart de bouteille quotidiennement; cette pratique serait peut-être très préjudiciable au commerce du vin, mais serait des plus favorables à la santé de la majorité des hommes ayant atteint l'âge mûr.

Un de mes amis, abstinent, me disait: Je n'autorise pas même la plus petite quantité d'alcool qui soit visible à l'œil nu! Je suis loin de partager pareille opinion car j'apprécie l'utilité d'un verre de bon vin et, quoique les physiologistes puissent en dire, moi, médecin, je considère l'alcool comme un aliment.

Enfin, je désire affirmer une fois de plus ce que j'ai déjà dit au sujet des principaux effets que produit l'alcool pris même en léger excès, lorsque cet excès est longtemps continué, et ce point mérite d'attirer l'attention des examinateurs; car, notre profession si noble et si désintéressée, trouvera souvent l'occasion de servir la cause de la tempérance en démontrant aux proposés le danger qu'ils courent en se livrant à des habitudes pernicieuses.

Il est à remarquer que je n'ai pas produit de statistiques pour étayer mes assertions. Il y a longtemps que j'ai appris

à me défier des statistiques relatives à cette question: elles sont toutes fausses et je préfère m'en rapporter à mes propres observations.

Il convient de noter que la femme n'échappe pas à l'alcoolisme, quoiqu'elle s'y livre moins souvent que l'homme qui en contracte souvent l'habitude à l'âge mûr, cherchant dans les stimulants une compensation aux préoccupations et aux tracasseries des affaires.

Je désire enfin déclarer qu'il vaut mieux s'abstenir d'alcool que d'en abuser même légèrement.

J'estime qu'il n'y a pas de meilleure règle de conduite à proposer que celle suivie par l'une des compagnies que j'ai l'honneur de servir et qui exige que les proposants déclarent d'une manière exacte et précise la quantité et la nature des boissons qu'ils absorbent en une journée. Seule, une enquête approfondie de la part de l'examineur est de nature à permettre de déterminer exactement les habitudes du proposant.

J'ai la conviction que l'alcoolisme occasionne plus de pertes aux compagnies d'assurances que la tuberculose ou toute autre maladie, et je pense que l'indication claire et précise de la quantité d'alcool qui peut être impunément ingérée est bien plus propre à favoriser la tempérance que les efforts pour en abolir la consommation d'une manière absolue.

La température de la mer

En dépit du principe bien connu qui veut que l'eau chaude monte toujours au-dessus de l'eau froide, à cause de sa densité moindre, on rencontre dans certaines parties de la mer les bizarreries les plus curieuses qui semblent infirmer ce principe. C'est ainsi que, sur la côte du Groenland, entre 200 et 400 mètres de profondeur, on trouve une nappe chaude surmontée d'une nappe d'eau froide. On accuse le Gulf-Stream, le fameux courant chaud de cette anomalie.



Saumon "Clover Leaf"

QUALITE STRICTEMENT CHOISIE DE SOCKEYE
ROUGE DE LA RIVIERE FRASER

La plus haute qualité et le plus bel emballage sur la marché.

THE PACIFIC SELLING CO., 95 HUDSON ST.,
NEW YORK, N. Y.